



**HAL**  
open science

Compte rendu de: \*Maraszak (Émilie), Les manuscrits enluminés de L'Histoire ancienne jusqu'à César en Terre sainte. Saint-Jean-d'Acre, 1260-1291 \*Rochebouet (Anne), dir., L'Histoire ancienne jusqu'à César ou Histoires pour Roger, châtelain de Lille. L'histoire de la Perse, de Cyrus à Assuérus \*Otaka (Yorio), dir., Croizy-Naquet (Catherine), intro., L'Histoire ancienne jusqu'à César. Édition d'après le manuscrit OUL 1 de la bibliothèque de l'Université Otemae (ancien Phillipps 23240)

Véronique Rouchon Mouilleron

**HAL Id: halshs-01910769**

**<https://shs.hal.science/halshs-01910769v1>**

Submitted on 1 Nov 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

► **To cite this version:**

Véronique Rouchon Mouilleron. Compte rendu de: \*Maraszak (Émilie), Les manuscrits enluminés de L'Histoire ancienne jusqu'à César en Terre sainte. Saint-Jean-d'Acre, 1260- 1291 \*Rochebouet (Anne), dir., L'Histoire ancienne jusqu'à César ou Histoires pour Roger, châtelain de Lille. L'histoire de la Perse, de Cyrus à Assuérus \*Otaka (Yorio), dir., Croizy-Naquet (Catherine), intro., L'Histoire ancienne jusqu'à César. Édition d'après le manuscrit OUL 1 de la bibliothèque de l'Université Otemae (ancien Phillipps 23240). Revue de l'Art, 2017. halshs-01910769

## BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

**Émilie Maraszak : Les manuscrits enluminés de *L'Histoire ancienne jusqu'à César en Terre sainte*. Saint-Jean-d'Acre, 1260-1291.** Avant-propos de Jean Richard, membre de l'Institut. Présentation de Daniel Russo. Éditions universitaires de Dijon (Collection Art, Archéologie & Patrimoine), Dijon, 2015. 329 p., 118 ill. n. & bl. et 156 ill. coul. (hors texte).

**Anne Rochebouet éd. : *L'Histoire ancienne jusqu'à César ou Histories pour Roger, châtelain de Lille. L'histoire de la Perse, de Cyrus à Assuérus*.** Brepols (Collection Alexander redivivus 8), Turnhout, 2015, 281 p.

**Yorio Otaka éd. et Catherine Croizy-Naquet intro. : *L'Histoire ancienne jusqu'à César*.** Édition d'après le manuscrit OUL 1 de la bibliothèque de l'Université Otemae (ancien Phillipps 23240). Orléans, éditions Paradigmes, 2 t. (Collection Medievalia 88-89), 2016, 667 p.

Une heureuse concordance éditoriale entoure *L'Histoire ancienne jusqu'à César*, avec trois parutions rapprochées : une étude consacrée à ses images dans les manuscrits des États latins d'Orient ; et deux éditions textuelles, l'une portant sur une section de sa première rédaction, et l'autre sur l'intégralité de sa seconde rédaction. C'est dire l'intérêt que suscite actuellement cette œuvre. Cette simultanéité éditoriale, même si elle empêche les trois ouvrages de se connaître entre eux, plaide pour un décloisonnement des perspectives dans la recherche historique, artistique, philologique et littéraire.

*L'Histoire ancienne jusqu'à César* se veut une histoire universelle mêlant le récit biblique avec le récit mythologique et l'histoire antique. Elle commence avec la Genèse, couvre l'histoire d'Assyrie, de Thèbes, de Troie et d'Énée, de la Grèce, de la Perse, de la Macédoine et de Rome, sur laquelle elle s'achève avec la guerre de César contre la Gaule belgique. Son auteur, un clerc resté anonyme (sans doute Wauchier de Denain), en offre la dédicace à Roger, châtelain de Lille. La rédaction initiale est située en Flandre dans le premier tiers du XIII<sup>e</sup> siècle, entre 1223 et 1230, ou plutôt, selon

les éditrices du texte, dès 1208-1213. C'est la première histoire universelle composée en prose française (avec, par endroits, des incises versifiées). Le récit a rencontré une fortune considérable, comme l'indique le nombre de témoins conservés (A. Rochebouet en relève quatre-vingt-huit), et une diffusion importante depuis la France septentrionale jusqu'au Levant, en passant par l'Italie.

Sa première rédaction du XIII<sup>e</sup> siècle a fait seulement l'objet d'éditions partielles consacrées à ses différentes sections, depuis les travaux fondateurs de P. Meyer (1885) jusqu'à l'édition critique la plus récente signée par A. Rochebouet. Signalons encore une parution de 2012 (due à C. Gaullier-Bougassas), contenant l'édition de l'histoire de la Macédoine et d'Alexandre le Grand et un exposé sur l'état actuel de la recherche – qui ne semble pas connue d'É. Maraszak. Au XIV<sup>e</sup> siècle, le texte connaît une seconde rédaction. Ce phénomène assez classique dans les compilations médiévales s'opère sans doute à la cour des Angevins de Naples où règne Robert d'Anjou (mort en 1343). L'histoire est réorganisée, les parties consacrées à l'histoire biblique sont à peu près supprimées, au profit de la matière troyenne, que prise spécialement le public aristocratique de la cour angevine. C'est cette seconde rédaction qu'édite intégralement Y. Otaka ; elle en fournit l'analyse avec C. Croizy-Naquet, selon un projet littéraire et philologique. Enfin, au XV<sup>e</sup> siècle, l'œuvre connaîtra encore un troisième remaniement.

L'étude d'É. Maraszak porte spécifiquement sur les témoins orientaux de cette *Histoire ancienne*, produits et enluminés en Terre sainte, à Acre (appelée alors Saint-Jean-d'Acre), entre 1260 et 1291 – date de la prise de la ville par le sultan mamelouk, qui signe la fin de la présence franque dans la région. L'analyse rapprochée des trois manuscrits du corpus est précédée de nombreux chapitres de synthèse destinés à fournir un ample panorama des établissements latins sur les rives orientales de la Méditerranée. Sont d'abord développés quelques aspects d'un « art croisé », qui vont du premier Royaume latin de Jérusalem (1099) jusqu'à 1250 ; les thèmes évoqués

concernent l'architecture militaire et ses décors, les fondations religieuses des Francs (en particulier celles impulsées par la reine Mélisende au milieu du XII<sup>e</sup> siècle), mais aussi les objets portatifs liés aux reliques sacrées de la Terre sainte. Un chapitre est tout entier consacré à l'embellissement de trois sites majeurs du christianisme : la restauration architecturale du Saint-Sépulcre ; la rénovation des mosaïques et peintures de la basilique de la Nativité à Bethléem, entreprise sous le roi de Jérusalem Amaury I<sup>er</sup> (1163-1174) et sous le *basileus* Manuel I<sup>er</sup> Comnène (1143-1180) ; le déploiement du programme sculpté à la basilique de l'Annonciation à Nazareth (après 1170). Avec les victoires de Saladin en 1187, de nombreux témoignages de la production artistique franque du XII<sup>e</sup> siècle ont été perdus ou endommagés. Sont rappelées ensuite la reconquête franque portée par la Troisième croisade, ainsi que la royauté de Jean de Brienne (1210-1225) et la période complexe qu'ouvre le mariage de sa fille, Isabelle de Brienne, en 1225 avec l'empereur Frédéric II, jusqu'à la perte définitive de Jérusalem en 1244. C'est particulièrement sur le milieu et la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, dans un autre chapitre, qu'est développé le détail des épisodes de la Septième croisade qui lient le roi de France à la Terre sainte. La présence de Louis IX à Acre (1249), puis à Sidon (1253), où le suivent sa femme et ses conseillers, s'accompagne d'un engagement artistique royal, qui concerne surtout la reconstruction des murailles. S'il est hautement probable que des cadeaux diplomatiques aient également été produits à Chypre ou à Acre, on n'en conserve pourtant aucune trace. En revanche, l'implantation royale a pu servir de déclencheur au dynamisme des arts figurés qui se déploie par la suite dans les États latins d'Orient, et spécialement à Acre. Ce dynamisme, É. Maraszak l'envisage d'abord avec les icônes dites « croisées », et elle procède à une nouvelle série de mises au point circonstanciées.

Après ces quelque soixante-quinze pages qui synthétisent l'histoire politique et artistique de la Terre sainte sous domination latine, le lecteur trouvera l'étude de la production des livres enluminés ultra-

Groupe permanent :  
Sébastien Bontemps,  
Ronan Bouttier,  
Matthieu Leglise,  
Déborah Laks,  
Natacha Pernac,  
Véronique Rouchon Mouilleron.

marins que promettait le titre de l'ouvrage. Une périodisation ternaire est proposée. Entre 1110 et 1187, les manuscrits conservés proviennent du *scriptorium* des chanoines installé au Saint-Sépulcre; les textes copiés sont bibliques ou à but dévotionnel; stylistiquement, ils reprennent les traditions décoratives venues d'Occident tout en y insérant des éléments byzantins; l'attention est plus longuement retenue par le fameux *Psautier de Mélisende*, réalisé pour l'usage personnel de la reine (v. 1134) et peint par plusieurs mains (dont une qui signe *Basilus*). Entre 1187 et 1250, après le départ des chanoines hiérosolymitains qui fuient Saladin, le *scriptorium*, après une étape à Tyr, est installé à Acre en 1191 – où il se maintient pendant tout le siècle qui suit. La reprise d'activité semble restreinte et tardive (ou mal conservée), car l'exemple le plus richement pourvu d'illustrations n'est pas antérieur à 1225. C'est le *Psautier de Frédéric II* exécuté dans l'atelier de la cathédrale Sainte-Croix d'Acre (conservé à la *Biblioteca riccardiana* de Florence). Stylistiquement, l'exemplaire développe les tendances répertoriées à Monreale en Sicile, sur lesquelles a dû se greffer la tradition locale acritaine. L'hypothèse est probante, sachant que Frédéric II, empereur du Saint-Empire, est aussi roi de Sicile. Pour la dernière période des livres ultramarins, 1250-1291, l'étude a répertorié vingt et un livres enluminés. Le premier cas examiné, exécuté v. 1250, est la *Bible de Saint-Jean-d'Acre* (dite aussi *de l'Arse-nal*), qui offre une version abrégée en français de l'Ancien Testament. Dans les vingt splendides enluminures qui l'ornent, une place particulière revient aux histoires de trois héroïnes bibliques, Judith, Esther et Ruth. Ce choix suggère que cette Bible a été commandée par le roi pour son épouse Marguerite de Provence, présente à ses côtés. Après cette copieuse fresque, É. Maraszak aborde la catégorie des manuscrits à sujet historique et non dévotionnel, absolument prépondérants dans la production après 1260, avec des œuvres rédigées en français. C'est là que figure l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, aux côtés d'un second texte, tout aussi bien représenté dans l'art des Francs du Levant : l'*Histoire d'Outremer*. Ce récit, com-

mencé par Guillaume de Tyr, dans les années 1170, narre l'histoire de la terre natale de son auteur, depuis Mahomet jusqu'au Royaume latin d'Amaury I<sup>er</sup>. Des continuateurs installés en France l'ont ensuite prolongée et traduite en vernaculaire (vers 1223). Il y a donc un sens à étudier en parallèle l'*Histoire ancienne* et celle d'*Outremer*, car plusieurs aspects les rassemblent : la nature de leur récit, leur cycle iconographique, un même succès connu à même date en Syro-Palestine, et une exécution parfois due aux mêmes artistes.

Après un nouveau chapitre consacré au texte même de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, à ses partis pris rédactionnels et au montage des sources, É. Maraszak en vient au cœur de son corpus avec les trois témoins ultramarins enluminés. Un cahier couleur central, fort habilement conçu, permet de lire en parallèle leurs cycles de miniatures, de suivre le rythme du récit au fil des cahiers, de repérer l'omission de certains thèmes et les choix différents ou similaires dans les motifs. L'auteur attribue à ces manuscrits les dates suivantes : pour celui conservé à Dijon, 1260-1270; celui de Bruxelles, 1270-1280, et celui de Londres, 1286, à l'occasion du couronnement d'Henri de Lusignan. Concernant ce dernier témoin londonien, A. Rochebouet signale que cette datation (due à H. Buchthal sur la base d'armoiries mal identifiées) paraît désormais caduque au profit du troisième quart du siècle, avec une localisation plutôt à Chypre qu'à Acre. À suivre A. Rochebouet (et F. Zinelli qu'elle cite), le corpus enluminé pourrait d'ailleurs être augmenté d'un témoin (le BnF, fr. 9682). On a longtemps cru cet exemplaire exécuté en France d'après un manuscrit levantin, mais certains philologues penchent à présent pour une réalisation en Terre sainte.

Il est intéressant de voir comment l'histoire de l'art et la philologie traitent de problèmes identiques par le biais de leurs disciplines respectives. Leurs démonstrations n'ont pas le même espace pour se déployer, car l'éditrice du texte est assujettie à la concision d'une simple introduction, alors que la proximité caractérise l'ensemble de l'ouvrage d'É. Maraszak. On pourra cependant lire en parallèle les pages qui

concernent la migration de l'*Histoire ancienne* depuis la Flandre jusque dans les établissements ultramarins : É. Maraszak s'appuie sur la recherche historique (de J. Richard à A. Demurger, en passant par D. Jacoby) pour synthétiser les relations entre Orient et Occident et relever les personnalités saillantes susceptibles d'avoir porté le succès de l'ouvrage; A. Rochebouet analyse la langue du manuscrit de base de l'édition, et s'interroge sur sa possible coloration dialectale d'Outre-mer.

L'étude des manuscrits levantins enluminés s'achève avec le concept d'« art croisé » à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, et le caractérise comme l'affirmation politique d'une culture mixte. En guise de synthèse visuelle de cette « culture mixte », nous retiendrons à notre tour une enluminure du manuscrit de Dijon : le dieu Janus y est peint doté de son visage dédoublé, une face tournée vers un bâtiment à coupole et l'autre vers un édifice à fronton. Tel le dieu *bifrons*, le chercheur travaillant sur manuscrit saura opportunément porter aussi ses regards en deux directions : vers les travaux des philologues et vers ceux des historiens de l'art.

Véronique Rouchon Mouilleron